

donnez tant de peine pour les diriger, les retenir, les préserver, les éclairer, que ne les amenez-vous au Maître, à Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Vous auriez dès lors sur eux un si grand ascendant ! Ils vous donneraient de si grandes consolations ! Vous trouveriez soudain si facile de détruire les abus qui affligent encore votre âme sacerdotale ! Ces cabarets mal tenus, cette salle de danse, dont, malgré tous vos efforts, vous ne parvenez pas à purger votre paroisse, voulez-vous que les portes s'en ferment d'elles-mêmes ? Donnez à vos jeunes gens d'autres plaisirs en échange de ceux qu'ils doivent sacrifier, les joies célestes de l'union avec Jésus pour occuper dans leur cœur la place des satisfactions sensuelles : *faites-les communier*, et le redoutable problème sera résolu : vous aurez sauvé la jeunesse.

Combien n'est-ce pas plus vrai pour les maisons d'éducation ! Quelle facilité d'y établir la pratique de la communion hebdomadaire ; et avec elle, quelle transformation dans l'esprit de la maison, dans les mœurs de la jeunesse qui s'y abrite ! Nous pourrions citer un pensionnat de deux cents élèves, où la communion mensuelle était réglementaire, comme en beaucoup d'endroits. L'aumônier était convaincu qu'on ne pouvait obtenir d'avantage ; c'eût même été folie, pensait-il, de vouloir changer cet ordre : la maison marchait si bien, les jeunes gens étaient tous des anges !... Vint un prêtre qui sans rien imposer, se contenta d'annoncer que chacun avait désormais liberté pleine et entière de satisfaire sa dévotion. Tout en priant les supérieurs de s'assurer, par un contrôle indirect, de l'exactitude des moins fervents, il remplaça de fait l'article du règlement par la grande règle catholique : " On se confesse quand on veut, et on communie quand le directeur dit de le faire. " Nous croira-t-on ? En moins de trois mois, la pratique de la communion hebdomadaire était presque générale, et elle l'est encore. Quelle erreur et quel préjudice pour les âmes dans ce parti-pris de ne vouloir pas même essayer d'un moyen si facile, si efficace, répétons-le, si nécessaire, tandis que la méthode de la réception des sacrements une fois le mois, à jour et heure fixes pour tous, laisse croupir une infinité de jeunes gens dans le péché, rend indéracinables les habitudes déjà contractés et devient souvent funeste aux plus pieux eux-mêmes, qu'elle frustre des secours spirituels dont ils ont besoin pour s'élever au degré de perfection auquel Dieu les appelle !

On dit encore : Pour faire communier si souvent les jeunes gens, il faut les préparer. C'est très vrai ; mais est-elle si diffi-